

Le casse-tête des terrains de

La saison de hockey se termine. Mais pas la chasse aux terrains ! Ce sport olympique à la croissance spectaculaire – plus 35 % en 5 ans ! – ne sait plus où caser ses 40.000 joueurs.

Scène de la vie quotidienne sur un terrain de hockey bruxellois. Bienvenue à l'Orée, un mercredi ordinaire... Les travaux actuellement en cours du côté de Sport City, à Woluwe-Saint-Pierre, ajoutent au chaos ambiant.

Deux équipes de jeunes filles s'entraînent sur le terrain mouillé dont un coin leur est enlevé pour permettre aux gardiens de but d'y parfaire leur technique. Plus loin, le terrain de foot ceinturé par la piste d'athlétisme est également dédié aux hockeyeurs. Qui sont en nombre : 6 équipes s'y retrouvent en même temps ! Entre 100 et 120 gosses occupés à manier le stick en évitant de se les mélanger... « Ce qu'il y a de bien, c'est que, quand on joue en paquet pendant un match, on a souvent un avantage sur nos adversaires... », sourit Charles, avant de grommeler en tentant de faire avancer sa balle sur ce « tapis » de foot aux brins bien plus drus que ceux d'une moquette « ordinaire »...

Le quotidien des Oréens peut paraître extrême. Avec ses 1.300 membres, le club qui fera son retour en Division d'Honneur (DH) la saison prochaine est le plus peuplé de la capitale. Mais est aussi l'un des moins bien équipés avec... un seul terrain (mouillé) pour tout ce petit monde !

Des solutions de secours sont heureusement mises en œuvre (au Parc ou à l'École européenne), voire plus durable en vue du côté du Parc de Woluwe (voir par ailleurs). Mais le cas de l'Orée est loin d'être unique.

En fait, bon nombre de clubs belges – et les Bruxellois en particulier – souffrent de saturation. Alors que la barre des 40.000 joueurs – dont plus de 12.000 à Bruxelles – va bientôt être franchie, soit une progression de 35 % en 5 ans, la situation est devenue intenable en de nombreux endroits du pays.

« Si le nombre total de nos affiliés ne soutient pas la comparaison avec le foot, il faut tout de même remarquer qu'en Région bruxelloise, nous avons recensé 120 terrains de foot pour 25 à 30.000 joueurs, et... 22 surfaces de hockey pour près de 12.500 pratiquants ! », constate amèrement Marc Coudron, le président de l'ARBH (Association royale belge de hockey). Les chiffres au plan national ne sont guère moins impressionnants, avec 70 terrains recensés sur l'ensemble du territoire pour... 84 clubs, et surtout 40.000 joueurs, soit une moyenne d'un terrain pour 570 joueurs !

Face à ce... « fléau », plusieurs présidents ont déjà sommé leurs équipes de freiner le recrutement, un comble pour un sport qui portera beaucoup d'espoirs de médaille lors des prochains Jeux olympiques ! « Contrairement à de nombreuses fédérations sportives, nous menons très peu de démarches auprès des écoles en vue de recruter de nouveaux membres ; même chose pour les stages d'initiation », admet Dominique Coulon, le secrétaire général de la Ligue francophone de hockey (LFH) à laquelle sont affiliés les 21 clubs bruxellois (y compris Linkebeek, qui a fait ce choix pour limiter les longs déplacements de ses membres), et les 21 clubs wallons.

Alors que faire pour permettre aux hockeyeurs d'enfin trouver l'espace nécessaire à leur développement ? (Re)donner l'envie aux clubs de recruter de nouveaux joueurs ? Et aux Fédérations d'assumer à nouveau l'un de leurs rôles essentiels, à

savoir susciter de nouvelles vocations ? Beh, aménager de nouveaux terrains, pardi ! Mais où, comment, et avec quels moyens ? Comme on le lira par ailleurs, la mise en œuvre d'une telle construction tourne tout de même autour des 900.000 euros, plus cher qu'ensemencer un champ de patates... Mais, avant même d'aborder la question délicate du budget, d'autres écueils peuvent se dresser sur la route des candidats bâtisseurs : zones Natura 2000, nuisances – sonores et lumineuses – à faire accepter par le voisinage, cohabitation avec certaines espèces animales – les chauves-souris goûtent fort peu l'éclairage surpuissant nécessaire à la pratique du hockey qui se déroule de plus en plus tard... en raison de la difficulté à caser toutes les équipes sur une journée normale, etc.

« Il y a quelque temps à Arlon, la présence d'un castor sur une zone visée bloquait toute velléité d'installation d'un terrain, se souvient Dominique Coulon. Puis, un jour, des inondations ont tout emporté sur leur passage, y compris le castor. On a pu faire aboutir le projet... »

Si la situation est un peu moins préoccupante en Wallonie et en Flandre, à Bruxelles en revanche, cela fait longtemps qu'on ne croit plus à l'intervention bienveillante de Dame nature pour débloquent la situation. Et alors qu'on observe avec attention – et inquiétude ? – le changement récent de ministre des Sports – passé du CDH René Collin au PS Rachid Madrane – à la Fédération Wallonie-Bruxelles, on mesure également, et parfois amèrement, la régionalisation des affaires sportives.

« Cela a redonné la main aux communes, et donc à la politique des amis, ce qui ne fait pas toujours avancer les dossiers de façon raisonnable et raisonnée », confie un président.

« La plupart de ces clubs sont en réflexion perpétuelle au sujet de leur extension, reprend Dominique Coulon, qui relève davantage de soucis du côté d'Uccle et des deux Woluwe où il y a le plus grand nombre de clubs. Avec une série de difficultés à vivre au quotidien. Comme ces équipes de DH qui doivent jouer ailleurs parce que leur terrain n'est pas homologué (NDLR : le White Star qui joue au Parc ou à Malines, par exemple), ou la dégradation des terrains qui s'accélère en raison de leur utilisation plus qu'intensive, etc. Cela a d'ailleurs d'autres conséquences. Comme quand un club doit changer son tapis – dont la durée de vie est de 8 à 10 ans en moyenne –, mais se trouve confronté à des autorités qui leur ont accordé un subside sur 15 ans, etc. »

De quoi favoriser la mutualisation des terrains, comme l'Orée et l'Ombrage s'apprentent à le faire au Parc de Woluwe (lire par ailleurs), ou comme le White Star a un moment envisagé de le faire avec l'équipe de foot américain des Tigers à Evere ? « C'est très certainement une piste qui doit encore être exploitée », conclut Marc Coudron. Même si cette solution n'a pas que des adeptes dans les clubs. Reste alors à envisager sortir des frontières de la Région bruxelloise. Une solution qui se heurte aux (sur)coûts que cela engendre, ainsi qu'à ce sentiment de déracinement qui s'acommode fort peu de cet « esprit de club », si cher à bon nombre de sportifs. ■

THIERRY WILMOTTE

P.54 LE PORTRAIT DE THOMAS BRIELS.

3^e génération de terrains La facture salée d'un

Le prix d'un terrain de hockey

Terrain mouillé, dernière génération, aux normes FIH. Superficie : 6.000 m².

DESCRIPTION	MONTANT
Fondations et couches inférieures (*)	450.000
Tapis en polyamide (20 à 30 €/m ²)	150.000
Eclairage LED	100.000
Système d'arrosage	75.000
Aménagements extérieurs (variable selon surface)	150.000
Entretien (un gros entretien/an)	5.000
TOTAL A PAYER (HTVA)	EUR 930.000

(*) Fondations (calcaire...), drains, couche asphaltée, E-Layer (mousse qui absorbe les chocs).



Ça se bouscule souvent, à l'heure de l'entraînement, sur les terrains de hockey bruxellois, comme ici à l'Orée... © SYLVAIN PIRAUX

FINALE

Le Dragons favori

Victorieux du Racing au match aller (4-3), le Dragons est le grand favori de la finale du championnat qui se jouera dimanche, dans ses installations anversoises, à 15h30. Alors que les Uclois attendent un nouveau titre depuis 75 ans, la statistique est largement favorable aux... champions en titre, par ailleurs en tête des débats à l'issue de la saison régulière. Il faut dire qu'ils ont jalonné celle-ci de seulement deux défaites en 22 rencontres, et ont inscrit 94 buts, pour 40 encaissés. Vainqueur de la compétition en 2010 (face au Racing), 2011 et 2015, ce groupe à la moyenne d'âge la plus basse de division d'honneur, a démontré sa grande capacité à gérer l'atmosphère si particulière d'une finale.

L. T.

Orée-Ombrage Un rapprochement

Le sport, aussi, peut parfois se jouer de vieilles rivalités ! Il y a quelques années, évoquer un rapprochement entre l'Orée et l'Ombrage aurait fait avaler de travers plus d'un Sanpétrusien à l'heure de la troisième mi-temps... C'est pourtant à la faveur d'une telle manœuvre que les 2.200 membres de ces deux clubs vont bientôt partager un tout nouveau terrain installé au parc de Woluwe...

« Un combat long de 6 ans !, conte le président de l'Orée, Benoît Wolter. Notre première idée avait été de rester à nos frais à Sport City, où se trouve notre terrain principal (NDLR : et unique...), alors que nous sommes déjà excentrés par rapport à notre club-house (NDLR : drève des Brûlés), mais cela n'a malheureusement pas pu se faire... »

En cause : 3 arbres ! Pour une histoire de quelques mètres bloquant tous subsides régionaux, ceux-ci empêchaient en fait l'aménagement d'un nouveau terrain de foot destiné à accueillir les joueurs de Saint-Michel, qui vont dès lors continuer à s'exprimer à Sport City, sur un terrain partagé avec le hockey.

« C'est comme ça que le hockey est "monté" au parc de Woluwe, et que nous avons entrepris les conversations avec l'Ombrage pour y cohabiter, comme le souhaitait le bourgmestre

de construction d'un nouveau terrain. Les embûches sont nombreuses et le manque d'expérience peut souvent être fatal et avoir des conséquences financières désastreuses.

Du côté de la Ligue francophone de hockey, il existe d'ailleurs une commission des infrastructures notamment composée de Jean-Pierre Joly, qui gère également cela au Waterloo Ducks. « Nous sommes là pour homologuer les terrains, mais avant tout pour produire des conseils et épauler les clubs lors de ce processus long et délicat, nous dit-il. Tous les choix sont importants et il existe, sur le marché, une dizaine de sociétés qui construisent des terrains. La moindre erreur d'appréciation lors de la mise en œuvre du chantier pourra avoir de lourdes conséquences. »

Il existe deux principaux types de surface

hockey à Bruxelles

un nouveau synthétique : à l'achat, et à l'usage...

pour les terrains de hockey : les mouillés et les semi-mouillés, avec des prix allant de 500.000 à plus de 750.000 euros (hors TVA) pour les mouillés de troisième génération.

Trois arrosages de 6.000 litres par jour !

« Mais attention, ces tarifs ne comprennent bien souvent pas toutes les finitions comme l'éclairage led, les aménagements extérieurs ou l'arrosage », insiste Jean-Pierre Joly. Au Watdocks, nous disposons d'une citerne de 32.000 l pour stocker l'eau que nous récupérons dans une nappe phréatique située à proximité du club. On n'arrose pas les terrains avec de l'eau de ville. Vous imaginez le coût que cela représenterait quand on sait que trois arrosages de 6.000 litres par jour sont nécessaires en été. Ces coûts représentent par-

fois plus de 30 % de la facture globale ! »

Mais Jean-Pierre Joly insiste également sur deux autres aspects capitaux dont il faudra tenir compte lors de la mise en œuvre du projet : « Premièrement, il est essentiel de faire homologuer les fondations de son futur terrain par un organisme agréé comme l'Ercat, le centre de test des pelouses synthétiques lié à l'Université de Gand. Cela évitera de se rendre compte d'un éventuel souci après l'installation du tapis. Enfin, il ne faut pas oublier de tenir compte du poste "entretien" dans le budget initial. Ce n'est bien souvent pas signalé aux clubs, qui pensent être tranquilles durant 30 ans. Mais c'est une erreur fondamentale puisqu'il faut le nettoyer régulièrement et utiliser une série de produits fongicides ou anti-algues, par exemple. Sans oublier, le gros en-

retien annuel qui avoisine les 5.000 euros. »

Et pour construire ces magnifiques terrains, les clubs du Royaume ont naturellement besoin, pour la plupart, d'une substantielle aide financière. Mais la situation n'est pas la même dans les trois Régions du pays.

« En Wallonie, c'est Infraspports qui peut octroyer 75 % de la somme totale avec un maximum de 1,5 million d'euros. Un subside qui nécessite une signature ministérielle. A Bruxelles, ces aides peuvent provenir de la Cocof ou d'autres organismes régionaux. Mais, bien souvent, c'est le bourgmestre ou les députés provinciaux qui seront sollicités. Enfin, en Flandre, si le bourgmestre ne met pas la main au portefeuille, ce sont les clubs qui interviendront en fonds propres. » ■

LAURENT TOUSSAINT



Les clubs de hockey bruxellois

Clubs	Membres	Infrastructures* Situation actuelle	Projets
Orée	1.292	1 FWB	Deuxième FWB au parc de la Woluwe - Avec Ombrage - Sept. 2016
Racing	1.244	1 FWB + 1 semi	
Wellington	1.142	1 FWB + 1 sablé	Conversion du deuxième terrain en FWB - juillet 2016 ou 2017
Parc	1.123	2 FWB	Troisième FWB au centre sportif de la forêt de Soignes (Adeps)
Léopold	991	1 FWB + 1 semi	
Rasante	927	2 FWB	
Uccle	878	1 FWB + 1 sablé	Espoir de conversion rapide du deuxième terrain en FWB
Ombrage	876	1 FWB	Voir projet Orée
White Star	712	1 semi	Mise en place d'un deuxième terrain FWB - Sept. 2017
Daring	541	2 FWB	
Amicale Anderlecht	538	1 FWB + 1 sablé	Rénovation du deuxième terrain mouillé ou semi - Horizon 2020
Ixelles	499	1 FWB	
Linkebeek	428	1 sablé	
Primerose	296	1 semi	Stand-by, cfr projet Neo
BUHC	209	terrain Parc	
Wolvendael	205	terrain Uccle	
Zaid	158	terrain Uccle	
Langeveld	93	terrain Léopold	
Vivier d'Oie	69	terrain Racing	
Sapinière	22	terrain Parc	
Sukkelweg	20	terrain Léopold	
	12.263	22 terrains	

Infrastructures

FWB = terrain « full water based » - normes nationales et internationales

Semi = terrain semi-mouillé - permet une pratique de niveau moyen

Sablé = terrain sablé - permet une pratique de base

LE SOIR - 07/05/16

ent « de raison »

lux, alors que la Fédération exige 250 lux minimum pour la tenue d'un match. Une norme qui n'a pas été acceptée par la Région afin de préserver les... chauve-souris qui peuplent le parc de Woluwe ! »

Alors que ce nouveau terrain est attendu pour la rentrée de septembre, l'Orée et l'Ombrage s'apprêtent donc à cohabiter, tout en préservant leur identité propre dans leurs installations respectives, et sans présager d'une fusion parfois évoquée par certains...

Ce joli mariage « de raison » n'est heureusement pas le seul projet sur le point d'aboutir à Bruxelles. Ainsi, le White Star devrait inaugurer en 2017 un deuxième terrain (et une tribune de 300 personnes !) qui, lui aussi, remplacera un terrain de foot. Tandis qu'au Well, on ne désespère pas de convertir le deuxième terrain en « mouillé » dès l'été prochain (ou 2017) ; qu'un troisième terrain est évoqué au Parc, sur le site du Centre sportif de la Forêt de Soignes ; et qu'au Primerose, on attend de voir où le seul terrain de hockey sera maintenu - « Comme on nous l'a promis ! » - dans le cadre du projet Neo. Sans oublier quelques rénovations attendues par ailleurs. On avance. Doucement... ■

T. W.

LE PROJET MODÈLE DU RIX

150 joueurs en attente !

Lorsqu'en 2007, trois passionnés de hockey ont eu l'idée un peu folle de mettre sur pied un nouveau club de hockey à Rixensart, certains doutaient. Pourtant, l'engouement est immédiat. Une étude révèle que le potentiel de développement existe dans le triangle La Hulpe-Rixensart-Lasne. « Le dossier a été ficelé assez facilement, se souvient le président Marc Laffut. La commune a mis à notre disposition, aux Charmettes (Genval), un terrain de foot transformé en surface synthétique semi-mouillée, financée en partie (NDLR : 500.000 euros) par la Région wallonne. » En mai 2014, le Rix hockey club devient le 40^e membre de la Ligue francophone de hockey (sixième en Brabant wallon) et évolue, durant sa première saison, à l'Oranje (Hoeilaert). Mais, douze mois plus tard, c'est déjà l'inauguration en grande pompe des nouvelles infrastructures et, en deux ans, le Rix se profile comme le plus grand club sportif de la commune avec ses 590 membres répartis dans une trentaine d'équipes. De quoi déjà se sentir un peu à l'étroit dans ses infrastructures, comme le

confirme le président brabançon : « Nous avons la chance de compter près de 200 membres adultes, ce qui laisse une disponibilité plus importante aux enfants durant certaines plages horaires. Mais nous avons dans les tiroirs un projet pour la construction d'un second terrain d'ici 3 à 5 ans. Car nous devons trouver, au cours de ces prochaines années, des solutions pour continuer à offrir un service de qualité et des infrastructures adéquates à nos membres. Pour le moment, nous avons une liste d'attente d'environ 150 personnes et ce sont 40 poussins (U6) qui rejoindront le club en septembre pour continuer à alimenter la pyramide des âges. » Une croissance rapide mais contenue et réfléchie. « Ce sera assurément notre plus grand défi pour ces 5 prochaines années, précise Marc Laffut. Nous avons accueilli au Rix une grosse majorité de nouveaux membres et non pas des joueurs en provenance de clubs de la région. Cela signifie que nous devons également éduquer les parents qui ne connaissent pas spécialement les règles et les valeurs du hockey. C'est essentiel de conserver cet esprit familial afin de pérenniser notre projet. »

L. T.